

Miroslaw Loba

Balzac et la pensée sur la vie dans *La Physiologie du mariage* et dans *La Femme de trente ans*

Les écrivains qui se sont occupés avec quelque profondeur, de l'analyse des idées, de celle du langage, ou des autres signes qui les représentent, et des principes de la morale privée ou publique, ont presque tous senti cette nécessité de se diriger, dans leurs recherches, d'après la connaissance de la nature humaine physique.¹

La monumentale *Comédie humaine* d'Honoré de Balzac, considérée comme le portrait de la société française post-révolutionnaire et post-napoléonienne, n'est ni une unité ni une totalité. Les romans balzaciens se réapproprient différents langages et différents types de savoirs et de sciences, comme le romancier l'explique lui-même dans l'Avant-propos de sa somme romanesque. Si Balzac reste avant tout écrivain, pour expliquer les vies et les destins de ses personnages, il n'hésitera jamais à convoquer la physiologie, la médecine, l'économie et la sociologie,² les sciences reconnues, accréditées, et les savoirs qui aujourd'hui ne seraient jamais désignés comme scientifiques (le magnétisme). Lecteur ou simplement observateur de Cabanis et de Barthez, ami de Geoffroy Saint-Hilaire, l'auteur du *Père Goriot* regarde aussi vers l'histoire naturelle, vers les sciences du vivant qui émergent à la fin des Lumières et qui s'épanouiront au cours du XIX^e siècle. En cette période de mutation épistémologique profonde, la notion de vie se trouve au cœur des débats philosophiques et scientifiques. Son approche traditionnelle et morale, toujours attestée par les dictionnaires, s'expose toutefois aux critiques de la science et à partir de ce moment-là sa signification sera soumise à un constant questionnement. Dans les œuvres de Balzac, profondément enracinées dans la tradition moraliste et vitaliste, des traces de ces changements se laissent aussi observer. Rappelons que le vitalisme de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle reste une pensée à la fois scientifique et philosophique qui prépare l'irruption imminente des sciences du vivant et de la biologie.³ Il est farouchement contraire

1 Pierre-Jean-Georges Cabanis : Note de l'Auteur. In : *Rapports du physique et du moral de l'homme*. Paris : Crapelet 1805, p. IX.

2 Voir à ce sujet Madeleine Ambrière : Balzac et l'énergie. In : *Romantisme* 46 (1984), p. 43–48.

3 Voir à ce sujet Roselyne Rey : *Naissance et développement du vitalisme en France de la deuxième moitié du XVIII^e siècle à la fin du Premier Empire*. Oxford : Voltaire Foundation 2000, p. 17.

Miroslaw Loba, Université Adam Mickiewicz de Poznań

au mécanisme cartésien et selon les paroles d'un de ses représentants, Bichat, « la vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort ». ⁴ Les idées vitalistes de Cabanis et de Barthez ont un impact sur la place de la médecine et de l'hygiène dans la société post-révolutionnaire et napoléonienne. ⁵ Si le vitalisme n'est pas partagé, et non sans raison, par le milieu scientifique, il inspire toujours l'imaginaire collectif et individuel. Il hante la littérature et renaît souvent là où l'on ne s'y attendait pas.

Ce qui nous intéresse dans cet article, c'est la présence de certains aspects de la pensée vitaliste dans l'œuvre de Balzac et notamment sa réflexion sur la vie qui se manifeste par la réappropriation littéraire du savoir, une réappropriation des sciences de l'époque et notamment de l'histoire naturelle. Il s'agira aussi d'aborder le problème de l'usage sélectif de la science dans la littérature, de son application et de sa réception en relation avec la « logique romanesque », la logique de la fiction qui, comme le souligne Jérôme David, « permet et favorise le démembrement de savoirs unifiés, ainsi que le réagencement non-systématique de propositions savantes fragmentaires et disparates ». ⁶ En poursuivant cette double piste, je me limiterai dans mon propos à porter mon attention sur les deux ouvrages suivants : *La Physiologie du mariage* (1829), plusieurs fois réédité sans modifications majeures, et *La Femme de trente ans* qui réunit des textes écrits à des dates différentes et qui ne trouve son titre définitif que tardivement (1830–1842⁷). Quoiqu'il en soit ces deux œuvres sont proches thématiquement et leur création intervient dans une période de débats sur la conception de l'histoire naturelle, qui sera marquée en 1830 par la querelle entre Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire sur le fixisme et l'unité de plan et de composition de la nature qui implique une transformation des formes. Il faut préciser dès le début que les romans balzaciens ne se réfèrent pas directement aux sciences du vivant, néanmoins ils

4 Marie François Xavier Bichat : *Recherches physiologiques sur la vie et la mort*. Paris : Charpentier 1852, p. 1.

5 Voir à ce sujet Mariana Saad : *Cabanis, comprendre l'homme pour changer le monde*. Paris : Classiques Garnier 2016.

6 Jérôme David : *Balzac, une éthique de la description*. Paris : Honoré Champion 2010, p. 85.

7 La genèse complexe de ce roman constitué de plusieurs récits produits à des dates différentes s'étale sur plusieurs années, à partir de 1829 pour le premier fragment (« La dernière revue de Napoléon », publié en 1830 dans *La Caricature*) jusqu'à leur réunion en 1834 sous le titre *Même histoire* (dans les *Scènes de la vie privée*, chez Charles Béchét), puis en 1842 dans le tome III de *La Comédie humaine* (Furte), sous le titre *La Femme de trente ans*. Voir Bernard Gagnebin/René Guise : Histoire du texte. In : *La Comédie humaine*. Édité par Pierre-Georges Castex. Paris : Gallimard 1976–1979, t. II, p. 1584–1590.

portent des traces du discours scientifique, dispersées mais repérables dans les propos du narrateur et dans les descriptions des personnages.

Comme Balzac le laissera entendre dans l'Avant-propos de la *Comédie*, le savoir scientifique lui sert à élucider tout un complexe de rapports sociaux et physiologiques devenus extrêmement compliqués et opaques après la Révolution de 1789 et à la veille de la révolution industrielle. *La Physiologie du mariage* où Balzac cherche à comprendre la société humaine à travers les sciences naturelles et l'éclairage vitaliste de la vie qu'il donne n'est qu'une confirmation de cette intention :

La Société ne fait-elle pas de l'homme, suivant les milieux où son action se déploie, autant d'hommes différents qu'il y a de variétés en zoologie ? Les différences entre un soldat, un ouvrier, un administrateur, un avocat, un oisif, un savant, un homme d'état, un commerçant, un marin, un poète, un pauvre, un prêtre, sont, quoique plus difficiles à saisir, aussi considérables que celles qui distinguent le loup, le lion, l'âne, le corbeau, le requin, le veau marin, la brebis, etc. Il a donc existé, il existera donc de tout temps des Espèces Sociales comme il y a des Espèces Zoologiques.⁸

Regardons donc la prise en charge de la science dans les deux ouvrages balzaciens pour pouvoir comprendre les fondements de la « sémiotique » sociale et de la sémiotique du vivant.

1 Physiologie que me veux-tu ?

La Physiologie du mariage est un texte qui mélange le registre écrit et oral et par sa forme pourrait être comparé aux mémoires rédigés dans les cercles scientifiques de l'époque. Ce long essai qui module et exprime différentes tonalités et sensibilités se présente comme une théorie du mariage où sont exposées et débattues les idées morales, scientifiques, sociologiques, statistiques et économiques sur cette institution. Il s'ouvre par les paroles de Napoléon : « Le mariage ne dérive point de la nature – La famille orientale diffère entièrement de la famille occidentale. – L'homme est le ministre de la nature, et la société vient s'enter sur elle. – Les lois sont faites pour les mœurs et les mœurs varient ».⁹ Si le

⁸ Honoré de Balzac : Avant-propos. In : *La Comédie humaine*. Édité par Pierre-Georges Castex. Paris : Gallimard 1976–1979, t. I, p. 8.

⁹ Honoré de Balzac : *La Physiologie du mariage ou Méditations de philosophie éclectique sur le bonheur et le malheur conjugal*. Paris : Charpentier 1838, p. VII.

mariage reste une construction culturelle et relève d'un certain constructivisme social et juridique, Balzac ne cesse de montrer également les déterminations physiologiques de cette institution. Cependant, le terme de physiologie qu'il reprend reste opaque. D'un côté, le romancier lui accorde une signification littéraire de tableau de mœurs,¹⁰ et de l'autre, il le renvoie visiblement à ses usages scientifiques. Balzac utilise donc ce terme conformément à la tradition de l'époque, mais il pratique aussi une mystification lexicale et maintient une ambiguïté, car sa physiologie considère l'individu à la fois comme un être social et comme un être en chair et en os dont l'organisme est soumis aux lois de la nature ou bien de la zoologie. Il en découle que les protagonistes de Balzac réalisent des scénarios de vie prescrits par leur destin biologique ou zoologique, tout en faisant partie de la civilisation qui les détermine aussi fortement que la nature :

Les naturalistes ne considèrent en l'homme qu'un genre unique de cet ordre de Bimanes, établi par Duméril dans la Zoologie analytique, page 16, et auquel Bory-Saint-Vincent a cru devoir ajouter le genre Orang, sous prétexte de le compléter.

Si ces zoologistes ne voient en nous qu'un mammifère, à trente-deux vertèbres, ayant un os hyoïde, possédant plus de plis que tout autre animal dans les hémisphères du cerveau ; si pour eux, il n'existe d'autres différences dans cet ordre que celles qui sont introduites par l'influence des climats, lesquelles ont fourni la nomenclature de quinze espèces desquelles il est inutile de citer les noms scientifiques, le physiologiste doit avoir aussi le droit d'établir ses genres et ses sous-genres, d'après certains degrés d'intelligence et certaines conditions d'existence morale et pécuniaire.¹¹

Il est facile de remarquer que la physiologie de Balzac n'oublie ni la tradition classique des types et des caractères ni la nomenclature et la systématique de Buffon. Les méditations balzaciennes proposent un portrait des hommes et des femmes examinés à la fois comme des caractères moraux et comme des types et des espèces ou des variétés buffoniennes. En plus, elles sont complétées par un tableau de l'humanité aux différents stades de la vie, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. Balzac se plaît à évoquer l'enfance, la jeunesse et l'âge mûr de ces personnages. Chaque période a ses caractéristiques et ses variations, ses constantes et ses écarts. Dans la *Physiologie du mariage* il s'intéresse par

10 Voir à ce sujet Valérie Stiénon : *La Littérature des Physiologies. Sociopoétique d'un genre panoramique (1830–1845)*. Paris : Classiques Garnier 2012 et Nathalie Preiss : *Les Physiologies en France au XIX^e siècle. Étude historique, littéraire et stylistique*. Mont-de-Marsan : Éditions InterUniversitaires 1999.

11 Honoré de Balzac : *La Physiologie du mariage*, p. 14.

exemple aux différences entre les hommes et les femmes, aux caractéristiques du genre qui sont attribuées aux sexes mâle et féminin :

Physiquement, un homme est plus longtemps homme que la femme n'est femme.¹²

Cette espèce est due aux soins particuliers que les hommes ont pu donner à sa culture, grâce à la puissance de l'or et à la chaleur morale de la civilisation. Elle se reconnaît généralement à la blancheur, à la finesse, à la douceur de la peau. Son penchant la porte à une exquise propreté. Ses doigts ont horreur de rencontrer autre chose que des objets doux, moelleux, parfumés. Comme l'hermine, elle meurt quelquefois de douleur de voir souiller sa blanche tunique. [...] Aimer est sa religion : elle ne pense qu'à plaire à celui qu'elle aime. Être aimée est le but de toutes ses actions, exciter des désirs celui de tous ses gestes.¹³

Ce qui frappe dans ce portrait, c'est l'ambiguïté de l'identité de l'espèce féminine et finalement masculine que Balzac n'arrive pas à masquer ou ne veut pas masquer. Les mots comme *penchant*, *désir*, *hermine* révèlent la double nature de chaque individu : son humanité et son animalité. Derrière les comportements culturels se cache un mécanisme physiologique au sens scientifique de ce terme. L'homme social ne peut pas être abordé sans référence à l'animal, à la zoologie, à l'énergie vitale qui est en lui. Cette dualité fait partie du projet balzacien dont l'essence est exprimée dans l'Avant-propos de la *Comédie Humaine*.

Dans ce passage on note également comment la physiologie de Balzac reste en rapport conflictuel avec la physiologie scientifique de l'époque. L'écrivain fait appel à la science, mais en même temps il s'en sert de façon arbitraire et sélective : il se réclame de Buffon quand il reprend l'idée des classements, il s'inspire du fixisme de Cuvier, lorsqu'il parle des types pour le trahir ensuite avec Geoffroy Saint-Hilaire, quand il évoque leur évolution. On pourrait se demander si cette frivolité avec laquelle Balzac traite la science est due à l'*ignorance perverse* qu'il affiche de l'histoire naturelle ou bien si elle est un choix complètement délibéré. On voit bien que l'héritage de Buffon lui fournit un cadre pour construire une physiologie sociale. Selon Jérôme David, il suit Buffon de façon très sélective, en raison de sa « culture scientifique obsolète ou superficielle », ou en raison des « contraintes mêmes de la forme romanesque »¹⁴ qu'il cherche à construire. Nathalie Preiss interprète presque de la même façon ce rapport ambivalent de Balzac avec la science :

Aussi, lorsque, dans l'Avant-propos, il affirme que « l'idée première » de *La Comédie humaine* lui est venue d'une comparaison entre l'Humanité et l'Animalité et qu'il se réfère

¹² *Ibid.*, p. 34.

¹³ *Ibid.*, p. 15.

¹⁴ Jérôme David : *Balzac, une éthique de la description*, p. 88.

aux historiens de la nature, n'use-t-il pas de l'histoire naturelle de Buffon ou de la zoologie et de la botanique de Linné comme caution scientifique de sa fiction, mais, à l'inverse, il utilise la science comme « fiction », au sens premier du terme, comme « forme », pour donner une forme à ce qui n'en a pas encore.¹⁵

La Physiologie du mariage contiendrait donc un projet de la littérature selon lequel les productions littéraires, par les références aux classements et catalogues de comportements humains, devraient rendre intelligible la complexité de la vie sociale devenue incompréhensible après les perturbations historiques pour une grande partie de la société. Si les classements, les catalogues et les listes présentés dans *La Physiologie du mariage* manquent souvent de sérieux par leur drôlerie rabelaisienne et sont un jeu littéraire, parodique et amusant, ils témoignent néanmoins d'une tentative de systématiser le monde et la vie des humains.

Balzac cherche à exprimer à travers ses classements un certain ordre de la vie mais en même temps il épaissit le sens de ce terme en essayant de réconcilier l'approche morale de la vie avec ses différents, et même contradictoires, usages scientifiques. Comme si l'énergie vitale échappait à toute nomination, à toute réduction. Balzac semble donc multiplier ses représentations, ses variétés et ses significations.

Ceci permet de comprendre la permanence dans les textes balzaciens des images qui montrent la puissance et la vitalité de la nature : tout pousse, tout fleurit, tout bourdonne, tout vagabonde : « Les ouvrages se forment peut-être dans les âmes aussi mystérieusement que poussent les truffes au milieu des plaines parfumées du Périgord ».¹⁶ Même son travail de créateur est perçu comme une expression du flux vital et de l'énergie naturelle :

Néanmoins ce léger principe de science et de plaisanterie se perfectionna tout seul dans les champs de la pensée : chaque phrase de l'œuvre condamnée y prit racine, et s'y fortifia, restant comme une petite branche d'arbre qui, abandonnée sur le sable par une soirée d'hiver, se trouve couverte le lendemain de ces blanches et bizarres cristallisations que dessinent les gelées capricieuses de la nuit. Ainsi l'ébauche vécut et devint le point de départ d'une multitude de ramifications morales. Ce fut comme un polype qui s'engendra lui-même.¹⁷

La Physiologie du mariage dont la nature générique permet de réconcilier plusieurs genres littéraires, du pamphlet au mémoire scientifique en passant par

¹⁵ Nathalie Preiss : *Honoré de Balzac 1799–1850*. Paris : PUF 2009, p. 68.

¹⁶ Honoré de Balzac : *La Physiologie du mariage*, p. VIII.

¹⁷ *Ibid.*, p. IX.

les tableaux de mœurs, se nourrit de plusieurs usages du terme de vie. Balzac fait simultanément appel aux usages vitalistes de Cabanis et de Bichat et aux clichés moraux et culturels. Tout est emporté par l'ironie qui assure à son œuvre une profondeur et une précision de vue.

2 *La Femme de trente ans* – entre la vie et la mort

Voyons maintenant comment dans un texte de fiction, Balzac se sert du savoir scientifique, comment il réarrange et se réapproprie les connaissances sur la vie. *La Femme de trente ans* est un roman où Balzac raconte la vie d'un personnage féminin entre 1813 et 1842. Ce qui frappe dès le début de cet ouvrage, c'est justement l'occurrence fréquente du mot « vie ». Le terme est ici repris plusieurs fois dans différents contextes et on lui attribue plusieurs significations qui ont une valeur commune, morale, médicale, philosophique et religieuse. Cette épaisseur du mot est signalée dès les pages initiales du roman. Dans le premier chapitre le père de la protagoniste, Julie d'Aiglemont, prononce une phrase à propos de son futur beau-fils : « Il n'entend pas la vie ».¹⁸ Comment faut-il comprendre cette remarque amère ? Est-elle un jugement moral ou une description de l'incompétence et de l'ignorance du jeune homme face au secret et aux mystères de la Vie ? Balzac ne donne pas de réponse claire à cette question. Tout au long du roman il préférera l'ambiguïté à toute précision. Cette pratique d'éviter toute réduction sémantique de la vie se laissait voir déjà dans *La Physiologie du mariage*. Il ne tranche pas entre l'approche morale et scientifique de la vie, comme s'il préférerait garder toute la richesse sémantique du terme en le rendant plus épais, plus opaque conformément à la tradition vitaliste qui, tout en voulant élucider les expériences vitales, cherche aussi à concilier la vérité scientifique et l'irréductible mystère.

La vie dans *La Femme de trente ans* est représentée comme une période entre la naissance et la mort et elle est scandée par les phénomènes qui appartiennent à chacun de ses stades : jeunesse, mariage, maternité, âge mûr, vieillesse. La nouveauté par rapport à cette vision traditionnelle consiste dans la mesure systématique du temps de l'existence de la protagoniste : elle passe d'une année à l'autre, d'une étape à la suivante, selon le schéma des rythmes naturels (et événements historiques) et elle décroît successivement. Le repérage

18 Honoré de Balzac : *La Femme de trente ans*. Lausanne : Éditions Rencontre 1968, p. 30.

systématique des dates marque le passage inéluctable du temps naturel et historique et fait voir l'histoire comme une succession de naissances et de décès, de ruptures et de discontinuités. La vie fait couple avec la mort, la renaissance permanente est accompagnée par l'épuisement constant de l'énergie. Tout au long du roman, nous observons les destins des personnages qui s'épuisent : le père de Julie, la tante de son époux, l'amant anglais, Julie elle-même, ils meurent tous (« Les médecins avaient condamné la marquise à rester couchée sur un divan, où elle s'étiolait au milieu des fleurs qui l'entouraient, en se fanant comme elle »).¹⁹

Malgré la suite des décès qui marquent la vie de la protagoniste, malgré son désir constamment répété de mourir, le lecteur de Balzac reste cependant frappé par l'intensité de la vie, manifestée par l'accentuation des aventures souvent romanesques et des impressions que subissent tous les personnages. Les souffrances, les angoisses, la haine, la jalousie, la sexualité sont vécues de façon très intense engageant le corps et l'esprit. Dans la description des comportements des personnages, nous voyons la contraction des muscles (grimaces), la manifestation de nombreux symptômes (rougissements, fièvre) qui témoignent de la croissance ou de la décroissance vitale. Les fibres constamment évoquées sont un élément extrêmement sensible et constitutif de l'organisme. En utilisant ce dernier terme Balzac reste fidèle à la description de la vie proposée par Cabanis : « la vie est une suite de mouvements qui s'exécutent en vertu des impressions reçues par les différents organes ; que les opérations de l'âme ou de l'esprit résultent aussi des mouvements exécutés par l'organe cérébral ; et ces mouvements, d'impressions reçues et transmises par les extrémités sentantes des nerfs dans les différentes parties, ou réveillées dans cet organe par des moyens qui paraissent agir immédiatement sur lui ».²⁰

La Femme de trente ans pourrait être vue comme une illustration romanesque de *La Physiologie du mariage*. Le tableau que Balzac donne de cette institution reprend les images rapidement évoquées dans son essai. On y voit aussi la même sociopoétique et la même anthropologie. Avec une attention toute particulière portée au caractère individuel des personnages, ce sont aussi des types qui « rassemblent les caractéristiques d'un genre, d'un groupe ou d'une classe, tantôt compris plus généralement comme toute figure originale et pittoresque ».²¹ Les personnages du roman pourraient être rangés et classés

¹⁹ *Ibid.*, p. 81.

²⁰ Pierre-Jean-Georges Cabanis : Note de l'Auteur, p. 40.

²¹ Valérie Stiénon : *La Littérature des Physiologies*, p. 146.

conformément au principe de la typologie naturelle buffonienne. Chaque âge de la vie a ses caractéristiques, ses constantes et ses variations qui sont soigneusement relevées par le narrateur. L'adolescence a ses illusions et ses emportements ; la maternité est à la fois une joie et une dépression (« Pendant deux années, les vives distractions et les inquiets plaisirs que donnent les soins maternels lui firent une vie moins malheureuse. [...] Comme toutes les personnes pour lesquelles la vie n'a plus de douceur, peut-être voyait-elle dans la mort un heureux dénouement »).²² Chaque corps correspond au modèle psychopathologique de la physiologie vitaliste. Le portrait d'un Anglais, Arthur Ormond est une belle illustration de cette pratique :

Le jeune homme avait une de ces figures britanniques dont le teint est si fin, la peau si douce et si blanche qu'on est quelquefois tenté de supposer qu'elles appartiennent au corps délicat d'une jeune fille. Il était blond, mince et grand. Son costume avait ce caractère de recherche et de propreté qui distingue les fashionables de la prude Angleterre. On eût dit qu'il rougissait plus par pudeur que par plaisir à l'aspect de la comtesse.²³

La description physiologique reste une peinture des conduites sociales qui prend en considération les facteurs biologiques. Balzac se sert toujours de ce double langage ; sa physiologie ne s'enferme jamais dans l'analyse morale et culturelle de ses contemporains, elle en appelle aussi aux sciences du vivant dont les contours restent toujours ambigus. L'humanité se reflète dans l'animalité qui permet de contempler les variations et les formes du vivant que les langages de la science cherchent à nommer et à expliquer. Cependant, il évite de suivre de façon dogmatique la science. La vie dans ses romans est tellement romanesque et imprévisible que les schémas dans lesquels on aimerait l'enfermer ne peuvent rester que provisoires.

Ce qui complète la vision physiologique de la vie humaine dans les romans balzaciens, c'est la présence affirmée du monde naturel qui se renouvelle constamment, indépendamment des coupures et césures historiques. La nature pousse et repousse, les printemps arrivent inévitablement, les décès ne sont jamais tragiques, tout renaît et la vie continue et emporte tout.

Pour conclure cette brève approche toujours incomplète du discours vitaliste et de sa présence dans les écrits de Balzac, j'aimerais accentuer quelques points qui me semblent importants pour la compréhension du problème. Les

²² Honoré de Balzac : *La Femme de trente ans*, p. 83.

²³ *Ibid.*, p. 43.

références au vitalisme et à la vie sont chez Balzac directes et délibérées, mais en même temps la prise en charge du savoir scientifique est soumise à la logique des pratiques littéraires et discursives, malgré son désir d'intelligibilité des phénomènes sociaux. Par ce montage du savoir, les écrits balzaciens brouillent la rigueur scientifique. Le vocabulaire par lequel la vie est évoquée au niveau narratif et dans la construction et la description des personnages conduit à une épaisseur sémantique où se confondent plusieurs significations et plusieurs approches de la nature. Balzac convoque donc le langage moral, psychologique et physiologique, ce qui se laisse voir comme une tentative de réconciliation de la physiologie sociale et de la physiologie scientifique. Ceci me semble un trait caractéristique du vitalisme du début du XIX^e siècle qui affirme la science du vivant mais en même temps refuse la réduction scientifique et défend le Principe de la Vie. Ce vitalisme reste antiréductionniste et refuse de placer la vie sous la dépendance d'un principe particulier, ce qui est probablement sa force et sa limite. La reprise d'une telle vision de la science reconforte le projet littéraire de Balzac. La littérature entendue comme forme de physiologie reste une élucidation de la complexité du monde et de la vie et si elle n'est pas encore une « herméneutique », elle est au moins une thérapie, une thérapeutique conjugale dans le cas des deux textes étudiés ici. La pensée vitaliste balzacienne se présente comme un arrangement éclectique des savoirs mais surtout comme un « gai savoir » sur les êtres vivants qui combine la physiologie littéraire avec la physiologie scientifique, le vitalisme physiologique avec la médecine physiologique et enfin l'histoire sociale et culturelle avec l'histoire naturelle.

Bibliographie

- Ambrière, Madeleine : Balzac et l'énergie. In : *Romantisme* 46 (1984), p. 43–48.
- Balzac, Honoré de : *La Physiologie du mariage ou Méditations de philosophie éclectique sur le bonheur et le malheur conjugal*. Paris : Charpentier 1838.
- Balzac, Honoré de : *La Femme de trente ans*. Lausanne : Éditions Rencontre 1968.
- Balzac, Honoré de : Avant-propos. In : *La Comédie humaine*. Édité par Pierre-Georges Castex. Paris : Gallimard 1976–1979, t. I, p. 7–20.
- Bichat, Marie François Xavier : *Recherches physiologiques sur la vie et la mort*. Paris : Charpentier 1852.
- Cabanis, Pierre-Jean-Georges : Note de l'Auteur. In : *Rapports du physique et du moral de l'homme*. Paris : Crapelet 1805.
- David, Jérôme : *Balzac, une éthique de la description*. Paris : Honoré Champion 2010.
- Gagnebin, Bernard/Guise, René : Histoire du texte. In : *La Comédie humaine*. Édité par Pierre-Georges Castex. Paris : Gallimard 1976–1979, t. II, p. 1584–1590.
- Preiss, Nathalie : *Les Physiologies en France au XIX^e siècle. Étude historique, littéraire et stylistique*. Mont-de-Marsan : Éditions InterUniversitaires 1999.

Preiss, Nathalie : *Honoré de Balzac 1799–1850*. Paris : PUF 2009.

Rey, Roselyne : *Naissance et développement du vitalisme en France de la deuxième moitié du XVIII^e siècle à la fin du Premier Empire*. Oxford : Voltaire Foundation 2000.

Saad, Mariana : *Cabanis, comprendre l'homme pour changer le monde*. Paris : Classiques Garnier 2016.

Stiénon, Valérie : *La Littérature des Physiologies. Sociopoétique d'un genre panoramique (1830–1845)*. Paris : Classiques Garnier 2012.

